

Dans ses grands panneaux, Arons emploie uniquement des couleurs à l'huile en tube, ou en boites, qu'il travaille avec toutes sortes d'outils : des pinceaux, des brosses, parfois un peigne de peintre en bâtiment qui ajoute de la matière et du rythme. Quand le tableau est avancé, il intervient avec un soufflet à bouche qui disperse délicatement la couleur et apporte une finition soignée. Dans certaines parties, travaillées et aplaties au couteau, le traitement de la peinture évoque celui de FAUTRIER, cette *étrange pâte* que décrit Jean Paulhan (1962 *Fautrier L'Enragé Paris nrf Gallimard*), *mélange de pastel broyé, d'huile, d'encre et d'essence*, mais ces parties semblent chez ARONS des passages à but structurant, sa recherche étant d'avantage orientée vers le volume que vers le pur matiérisme.